

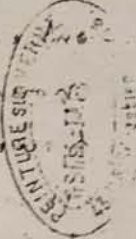
1871



J'ai des papiers que ton entourage  
 de parents et d'amis ne te laisse pas  
 dans l'embarras, mais je ne suis rien moins que  
 sûr que les ne boient pas aussi empâtés  
 de vent et de ton air. J'ai en effet quelques  
 fonds dans ma caisse et si vous trouvez une  
 manière de vous faire rembourser des avances  
 de votre part et de la faire à tout moment,  
 j'accepte que il y aura possibilité de venir le  
 régler et je le fais, tu pour en être sûr,  
 et j'apporterai assez d'argent pour pouvoir  
 rendre les avances qu'on t'aura fait.  
 Et de quoi peut-on envoyer des fonds à Paris  
 de la part. — En attendant, avertis-moi,  
 si tu en supplies, si tu y es encore et comment  
 nous pourrions depuis le dernier télégramme  
 que j'ai écrit, que cette fois-ci tu m'en traies  
 d'un peu plus un message plus expéditif.  
 Nous ici nous ne voyons malheureusement  
 que l'encore la fin de la guerre, et  
 on est décidé à être toute le monde de Paris,  
 à tenir bon aussi longtemps que cela sera  
 humainement possible et de la façon que nous  
 pouvons cela peut encore durer quelques temps.  
 Il est très difficile que j'ai toujours été habitué  
 de me réveiller de nuit, et après je ne souffre  
 aucunement de ma situation et tu n'a  
 aucunement besoin de me plaindre.

Nous sommes  
 à Paris  
 le 10  
 1871

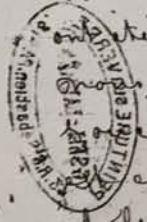
J'ai des papiers que ton entourage  
 de parents et d'amis ne te laisse pas  
 dans l'embarras, mais je ne suis rien moins que  
 sûr que les ne boient pas aussi empâtés  
 de vent et de ton air. J'ai en effet quelques  
 fonds dans ma caisse et si vous trouvez une  
 manière de vous faire rembourser des avances  
 de votre part et de la faire à tout moment,  
 j'accepte que il y aura possibilité de venir le  
 régler et je le fais, tu pour en être sûr,  
 et j'apporterai assez d'argent pour pouvoir  
 rendre les avances qu'on t'aura fait.  
 Et de quoi peut-on envoyer des fonds à Paris  
 de la part. — En attendant, avertis-moi,  
 si tu en supplies, si tu y es encore et comment  
 nous pourrions depuis le dernier télégramme  
 que j'ai écrit, que cette fois-ci tu m'en traies  
 d'un peu plus un message plus expéditif.  
 Nous ici nous ne voyons malheureusement  
 que l'encore la fin de la guerre, et  
 on est décidé à être toute le monde de Paris,  
 à tenir bon aussi longtemps que cela sera  
 humainement possible et de la façon que nous  
 pouvons cela peut encore durer quelques temps.  
 Il est très difficile que j'ai toujours été habitué  
 de me réveiller de nuit, et après je ne souffre  
 aucunement de ma situation et tu n'a  
 aucunement besoin de me plaindre.



Nous sommes  
 à Paris  
 le 10  
 1871



Je vois toujours M. Mathieu M. Pantny  
 M. Rapius et M. M. <sup>M. Bayard</sup> sous mes yeux  
 de les rappeler à toi M. Leroux a été  
 tout dernièrement dans M<sup>r</sup>. Jardin à Meudon  
 et il a vu que d'être une fois immédiatement  
 présente. La maison n'a pas été endommagée  
 mais portes et fenêtres sont ouvertes. M<sup>r</sup>  
 Double que n'a pas quitté son habitation avec  
 la bonne M<sup>r</sup>. Double ainsi que M<sup>r</sup>. Demares et  
 ont été envoyés sous escorte à Versailles  
 et à un peu de dérange. C'est la monnaie  
 de la fête de St. Sulpice. Les courriers  
 enfoncée par M. Drouin ou  
 et les curés de Meudon et de Bellevue ont été  
 coupés en pièces et brulés. On a ordonné  
 et pour le moment le moins d'accès des  
 en voisin de Paris. St. Cloud est brulé et  
 Oh ma bonne M<sup>r</sup>. Chérie, et tout cela me  
 soulève le cœur et que je n'ai que bien peu de  
 plaisir, mais profond et cuisant, car de ne pas être  
 avec toi et nos enfants et de ne savoir que  
 ce seul bonheur soustrait, peut à aucun prix  
 je ne pense qu'à toi, je ne pense qu'à vous,  
 le jour et la nuit, on me voit rêver me  
 remébrant au moins quelques heures à vous  
 mes vœux bien d'êtres. Bon Gaspard,



Je ne puis que vous en dire  
 ce que vous m'avez écrit  
 et que vous m'avez écrit  
 et que vous m'avez écrit  
 et que vous m'avez écrit

Paris le 23 Dec 1870



Ma bonne M<sup>r</sup>. Chérie

Je te prie de m'excuser si je ne t'ai  
 écrite plus tôt. Tu m'as écrit  
 que tu n'avais rien reçu de  
 moi et que tu étais  
 inquiète. Je t'ai écrit  
 que j'étais à Meudon  
 et que j'étais bien.  
 Tu m'as écrit que tu  
 étais à Paris et que  
 tu étais bien. Je t'ai  
 écrit que j'étais à  
 Meudon et que j'étais  
 bien. Tu m'as écrit  
 que tu étais à Paris  
 et que tu étais bien.  
 Je t'ai écrit que j'étais  
 à Meudon et que j'étais  
 bien. Tu m'as écrit  
 que tu étais à Paris  
 et que tu étais bien.  
 Je t'ai écrit que j'étais  
 à Meudon et que j'étais  
 bien. Tu m'as écrit  
 que tu étais à Paris  
 et que tu étais bien.  
 Je t'ai écrit que j'étais  
 à Meudon et que j'étais  
 bien. Tu m'as écrit  
 que tu étais à Paris  
 et que tu étais bien.  
 Je t'ai écrit que j'étais  
 à Meudon et que j'étais  
 bien. Tu m'as écrit  
 que tu étais à Paris  
 et que tu étais bien.